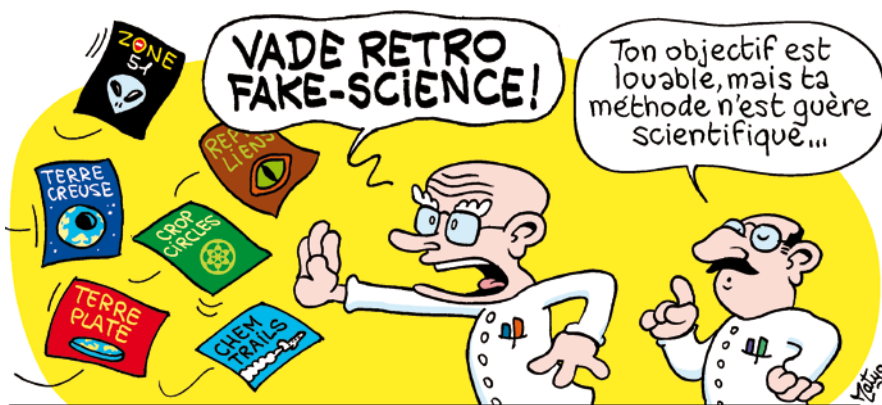




LA CHRONIQUE DE
VIRGINIE TOURNAY

COMMENT DÉFENDRE LA SCIENCE?

Face à la prolifération de thèses fantaisistes, plusieurs collectifs, tels que NoFakeScience, militent en faveur de la rationalité scientifique. Un exercice délicat !



Composé d'une vingtaine de jeunes spécialistes en informatique, génie nucléaire, chimie, bio-ingénierie et communication scientifique, le collectif NoFakeScience a réussi un coup médiatique. Sa tribune fondatrice «La méthode scientifique oubliée dans les médias» est parue le 14 juillet dernier dans le quotidien québécois *Le Soleil*, avant d'être reprise par différents titres francophones: *L'Opinion*, *La Libre Belgique*, *Heidi News*...

En lançant un cri d'alerte sur le traitement médiatique de la science, accusé de déformer de façon sensationnaliste le travail des chercheurs et les faits scientifiques, ce collectif appelle à «une profonde remise en question de toute la chaîne de l'information». L'appel a agrégé plusieurs milliers de signatures en quelques jours et encore plus d'abonnés sur leur compte Twitter. Démonstration est ainsi faite d'une nouvelle Bastille à prendre pour devenir des citoyens éclairés à l'ère numérique.

Cette lutte est pourtant loin d'être gagnée. L'étude des biais cognitifs en

psychologie sociale montre que le cerveau privilégie les informations les plus spectaculaires. Dans les espaces numériques, ce sont hélas ces contenus qui recueillent le plus de clics, de *likes* et de requêtes. Comme l'a souligné le sociologue Dominique Cardon dans son essai *Culture numérique* (2019), la hiérarchisation des savoirs sur le Web résulte de la

L'engagement en faveur de la science porte une contradiction dans les termes

valorisation par les algorithmes des contenus les plus populaires. Ce n'est donc pas la démonstration scientifique qui emporte la conviction sociale.

Mais défendre l'esprit critique ne se limite pas au contenu ni à la circulation de l'information. Le défi est autrement

acrobatique, car il suppose de dépasser une contradiction épistémologique inhérente au militantisme scientifique. À ce titre, le succès du collectif NoFakeScience est riche d'enseignement.

Par définition, militer vise à faire triompher une cause, c'est-à-dire à constituer un intérêt particulier en préoccupation collective. De son côté, la rationalité scientifique ne relève pas d'une négociation des valeurs. Sa légitimité est liée à son indépendance vis-à-vis des particularités culturelles, religieuses et idéologiques. C'est pourquoi l'identité sociale du savant repose sur la qualité et l'universalité de ses démonstrations scientifiques plutôt que sur sa capacité à conquérir des publics.

L'engagement en faveur de la science porte ainsi une contradiction dans les termes: face au succès de propos fantaisistes, il s'agit de convaincre de la véracité d'énoncés scientifiques à l'aide d'une rhétorique et de leviers d'action relevant du militantisme. La visée est double: à la fois assurer la véracité des propos exprimés et conquérir l'attention des publics. Cela nécessite de se déplacer sur le terrain inconfortable de la guerre des opinions sans oublier celui du raisonnement scientifique. L'exercice est délicat. Il suppose d'articuler la légitimité scientifique au combat démocratique sans confondre ces deux manières de créer de la confiance.

En décembre 2017, une tribune réunissant une longue liste de journalistes et de scientifiques titrait: «Les fausses informations scientifiques sont des "fake news" comme les autres». En février 2018, l'appel «La culture scientifique est à reconquérir» lancé dans le *Huffington Post* et parrainé par des scientifiques, dont des Prix Nobel, des gardiens de nos institutions politiques et de la culture scientifique montrait le caractère structurel et partagé de cet enjeu. En mobilisant un large périmètre de signataires représentatif de ce combat démocratique, le collectif NoFakeScience est parvenu à transformer ce constat en une forte mobilisation collective qui n'attend plus que ses Bastilles à prendre. ■

VIRGINIE TOURNAY biologiste de formation, est politologue et directrice de recherche du CNRS au Cevipof, à Sciences Po, à Paris.